

LES CHOIX PROFESSIONNELS DES JEUNES DANS LES DOMAINES DE LA SANTÉ ET DU SOCIAL

Synthèse des principaux résultats de la recherche mandatée par
Aoris · OrTra santé-social Vaud

Recherche menée par Alida Gulfi et Maria Kaplanidou

Mars 2025

L'ETUDE EN BREF

Pourquoi cette étude ?

Le choix d'un métier est une étape importante dans la vie des jeunes. Aoris OrTra santé-social Vaud a mandaté la Haute École de Travail Social Fribourg pour réaliser une étude sur les choix professionnels des jeunes dans les domaines de la santé et du social dans le canton de Vaud.

1

Cette recherche visait à répondre à plusieurs questions :

- Comment et à quel moment les jeunes choisissent-elles·ils leur profession ?
- Quelles sont les principales motivations qui les poussent vers ces métiers ?
- Quels sont les obstacles ou freins qui peuvent les en détourner ?
- Quelle est leur perception du travail dans ces domaines ?
- Quelles solutions pourraient être mises en place pour attirer davantage de jeunes vers ces formations ?

Comment s'est déroulée l'étude ?

L'étude comportait deux parties : d'abord, une analyse de la littérature sur les recherches existantes sur le sujet, puis des entretiens de groupe avec des jeunes en formation dans les domaines de la santé et du social pour recueillir directement leur point de vue.

Ce résumé concerne uniquement le deuxième volet, qui repose sur des discussions de groupe avec des jeunes engagé·e·s dans une formation en travail social ou d'assistant·e·s en soins et santé communautaire.

Qui a participé aux entretiens de groupes ?

Deux entretiens de groupe ont été organisés en décembre 2024. Ils ont réuni 11 jeunes en formation :

- 8 étudiant·e·s en travail social (HES), dont 5 hommes et 3 femmes (âge moyen : 23 ans).
- 3 apprenties assistantes en soins et santé communautaire (ASSC, formation CFC en dual) (âge moyen : 16 ans).

PRINCIPAUX RESULTATS

Les discussions ont mis en lumière plusieurs éléments clés concernant les parcours et les motivations des jeunes, les atouts et les défis rencontrés au cours de leur formation, leur perception du travail au quotidien et l'image de leurs métiers dans la société. Les participant·e·s ont également partagé des propositions visant à renforcer l'attractivité de ces métiers auprès des jeunes.

Les parcours sont variés et parfois non linéaires

La plupart des **étudiant·e·s en travail social** ont d'abord suivi une **autre formation** avant de se réorienter vers le travail social, souvent après avoir réalisé que leur premier métier ne correspondait pas à leurs valeurs ou à leurs aspirations personnelles. D'autres étudiant·e·s ont suivi une voie plus directe, en passant par une maturité spécialisée en travail social. Leurs **stages** ont eu une influence majeure sur leur orientation.

Les **apprenties ASSC** ont généralement choisi leur métier **à la suite d'expériences personnelles marquantes et/ou des stages** qui ont joué un rôle important pour confirmer leur choix.

Des motivations fortes

Les motivations des participant·e·s pour leur choix d'orientation vers leurs métiers respectifs relèvent à la fois de facteurs intrinsèques (liés aux valeurs personnelles, aux expériences de vie et aux aspirations professionnelles) et extrinsèques (influencés par l'entourage, les conditions de travail perçues et les opportunités offertes par ces professions).

La motivation intrinsèque la plus fréquemment citée par les participant·e·s est le **désir d'aider les autres**. Beaucoup ont choisi leur formation parce qu'elles·ils recherchent un engagement fort, veulent se sentir **utiles** grâce à leur travail et exercer un **métier qui a du sens**. Certain·e·s mentionnent également le **besoin d'avoir un impact positif** sur la vie des autres, que ce soit en aidant des personnes en difficulté sociale ou en apportant des soins.

L'idée de s'engager dans un métier basé sur **l'accompagnement, le soutien et la relation humaine** revient dans presque tous les témoignages. Les **étudiant·e·s en travail social** mettent en avant le fait qu'elles·ils préfèrent un métier où le contact humain est **au cœur du quotidien**, contrairement à d'autres professions plus techniques ou administratives. Pour les **ASSC**, la **relation avec les patient·e·s** est une source de satisfaction importante.

Plusieurs participant·e·s ont raconté que leur choix professionnel a été influencé par des **expériences de vie marquantes**. Beaucoup d'entre elles·eux ont découvert le métier en faisant un **stage** en milieu professionnel ; ces expériences professionnelles ont confirmé ou éveillé leur intérêt pour ces métiers. D'autres ont été marqué·e·s par des **situations personnelles vécues** ou encore le fait d'avoir bénéficié elles·eux-mêmes de l'aide d'un·e professionnel·le du travail social ou de la santé dans leur enfance, ce qui les a inspiré·e·s à suivre cette voie. Pour beaucoup, il ne s'agit donc pas d'un simple choix de carrière, mais d'un engagement basé sur un vécu personnel.

L'un des aspects qui a motivé également les participant·e·s est la **diversité du travail**, notamment des tâches, des environnements et des situations rencontrées dans les métiers de la santé et du social.

Même si la motivation personnelle est le principal facteur du choix de carrière, l'**entourage**, notamment la **famille**, joue aussi un rôle clé. Les parents, en particulier les **mères**, encouragent souvent leurs enfants dans leur choix de formation.

L'influence des **enseignant·e·s** et des **conseiller·ère·s en orientation** sur les choix professionnels a été variable. Certain·e·s jeunes estiment d'avoir **manqué d'informations** sur ces métiers durant leur scolarité obligatoire.

Enfin, quelques jeunes ont évoqué des facteurs plus pragmatiques, comme la **forte demande de personnel** dans ces métiers, qui assure de bonnes perspectives d'emploi. Les métiers de la santé et du social sont souvent perçus comme offrant une certaine sécurité avec un **faible risque de chômage**, ce qui les rend attractifs.

La possibilité de **poursuivre des études et d'évoluer dans la profession** constitue également un atout pour les **apprenties ASSC**.

Correspondance entre formation et attentes

Parmi les aspects que les participant·e·s apprécient le plus, **l'équilibre entre les enseignements théoriques et la pratique sur le terrain** revient souvent. Cet équilibre leur permet de mieux comprendre leur futur métier tout en développant des compétences concrètes.

Les étudiant·e·s en travail social ont exprimé leur satisfaction face à la **diversité des cours** durant la formation qui leur donne une vue d'ensemble sur les enjeux du travail social et les aide à se professionnaliser. La **combinaison d'enseignant·e·s académiques et**

d'intervenant·e·s issu·e·s du terrain leur permet également de relier les connaissances théoriques aux réalités professionnelles.

L'ouverture d'esprit des collègues ainsi que **l'ambiance collaborative et bienveillante** de la formation, qui reflètent les valeurs du travail social et enrichissent leur apprentissage, sont également un véritable atout.

Côté **apprentissage ASSC**, la **formation duale** permet de mettre en pratique directement les connaissances acquises en classe dans leur travail quotidien. En particulier, la formation pratique favorise le développement de compétences techniques et relationnelles. Elles apprennent à gérer des situations concrètes dès le début de la formation, à affiner leur professionnalisme et à dépasser leurs propres limites. La formation expose les apprenties ASSC à une **variété de tâches**, ce qui enrichit leur apprentissage. Elles découvrent aussi la complexité des institutions de soins et la coordination nécessaire entre différents services.

Si les formations en travail social et ASSC présentent de nombreux atouts, des améliorations sont nécessaires pour mieux préparer les futur·e·s professionnel·le·s aux **défis du terrain** et les rendre plus adaptées à leurs besoins et réalités.

Pour **les étudiant·e·s en travail social**, le défi principal est le **manque de préparation** face à certaines réalités du terrain (p. ex. gestion de crise). Elles·ils ont également exprimé des critiques concernant l'organisation des cours, la pertinence de certains modules et l'inadéquation entre la théorie enseignée et la pratique.

Pour **les apprenties ASSC**, les **soins intimes** peuvent être difficiles à gérer au début de la formation ; il leur faut du temps pour s'adapter à ces aspects du métier. Le travail dans les soins peut être **éprouvant sur le plan émotionnel**, notamment face à des événements comme le décès des patient·e·s, ce qui reste une source de préoccupation pour certain·e·s.

Perception du travail au quotidien

Les étudiant·e·s en travail social et les apprenties ASSC ont partagé leur vision du travail au quotidien, en soulignant les défis liés aux horaires et à la charge mentale de leur métier.

Elles·ils doivent s'adapter à des **horaires de travail irréguliers et parfois exigeants**, qui leur demandent beaucoup de flexibilité et adaptation.

Leurs métiers impliquent également une forte **charge mentale et émotionnelle**. La majorité des participant·e·s ont exprimé le souhait de travailler à temps partiel une fois diplômé·e·s pour préserver leur bien-être.

Image des métiers dans la société

Les étudiant·e·s en travail social et les apprenties ASSC perçoivent une **faible reconnaissance sociale et financière** de leurs professions dans la société. Leurs professions sont souvent sous-estimées, en partie en raison de leur histoire et de l'idée qu'elles requièrent peu de qualifications. De plus, elles·ils critiquent une rémunération insuffisante au regard de l'importance de leurs rôles et missions.

Les participant·e·s déplorent également **le manque de visibilité et la méconnaissance des compétences nécessaires à ces métiers**. Les rôles des travailleur·se·s sociaux sont souvent mal compris, en raison de la diversité des diplômes et statuts existants. Cette confusion nuit à la reconnaissance du métier et à son attractivité. De même, les professions du travail social et d'ASSC sont souvent réduites à des stéréotypes qui masquent leur complexité et minimisent les compétences nécessaires pour les exercer.

Les **stéréotypes de genre** régissent encore fortement ces professions, majoritairement féminines. Les hommes engagés dans ces métiers font face à des jugements sociaux et parfois à des préjugés liés à leur orientation sexuelle (homophobie). Cependant, une évolution progressive des mentalités est perçue, avec une ouverture plus large des rôles professionnels indépendamment du genre.

Propositions pour rendre ces métiers plus attractifs

Les participant·e·s ont proposé plusieurs idées pour renforcer l'attractivité de leurs professions auprès des jeunes :

- **Visibiliser les métiers et les parcours de formation**, en réalisant des campagnes de sensibilisation dans les écoles et une meilleure communication sur les parcours de formation et les rôles spécifiques de chaque métier.
- **Faire connaître ces métiers dès le secondaire I**, via des stages, des journées découvertes ou des témoignages de professionnel·le·s. L'intégration plus précoce d'informations sur ces professions dans le parcours scolaire permettrait aux jeunes de connaître ces carrières plus tôt et de les envisager dans leur orientation professionnelle.
- **Simplifier les conditions et les procédures d'accès** aux formations et mieux accompagner les candidat·e·s.

- **Améliorer les conditions de travail** en rendant les horaires plus flexibles, en réduisant la charge de travail et en augmentant la reconnaissance des professionnel·le·s.
- Lutter contre les stéréotypes pour **attirer plus d'hommes vers les métiers** du travail social et de la santé et renforcer la mixité au sein des équipes professionnelles.
- Les **aspects gratifiants du travail**, notamment le contact humain et la satisfaction de contribuer au bien-être des bénéficiaires, doivent être davantage valorisés pour attirer des jeunes en quête de sens dans leur carrière.

CONCLUSION

Cette étude met en évidence la diversité des trajectoires menant aux métiers du travail social et de la santé, ainsi que les motivations profondes qui animent les jeunes engagé·e·s dans ces professions. Si l'envie d'aider les autres et de donner du sens à leur travail constitue un moteur central, les participant·e·s soulignent aussi les défis liés à ces métiers, notamment les conditions de travail exigeantes, la charge émotionnelle et le manque de reconnaissance sociale et financière.

L'étude révèle également l'importance des expériences formatrices, qu'il s'agisse de stages, d'événements personnels ou de l'influence de l'entourage, dans la confirmation du choix professionnel. Toutefois, elle pointe un manque d'information sur ces métiers durant le parcours scolaire, qui pourrait être un levier stratégique pour renforcer leur attractivité.

En mettant en lumière les perceptions et attentes des jeunes, cette recherche invite les acteur·rice·s du secteur à poursuivre leur engagement dans la promotion et l'amélioration des conditions de ces professions. Attirer et soutenir la nouvelle génération de professionnel·le·s suppose non seulement de renforcer l'information et l'accompagnement, mais aussi de reconnaître pleinement la valeur et la complexité de ces métiers pour en assurer la pérennité.

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos vifs remerciements à Anne Oppliger et Géraldine Dubuis de l'organisation Aoris · OrTra santé-social Vaud, qui nous ont accordé leur confiance et avec qui nous avons collaboré de manière profitable et agréable. Nous remercions également les jeunes en formation qui ont participé aux entretiens collectifs et partagé leurs vécus et leurs

expériences dans le choix professionnel. Sans la contribution, la collaboration et la participation de ces personnes, cette recherche n'aurait pas pu voir le jour.

INFORMATIONS SUPPLÉMENTAIRES

Pour tout complément d'information, il est possible de s'adresser directement à Alida Gulfi, alida.gulfi@hefr.ch ou Maria Kaplanidou, maria.kaplanidou@hefr.ch. Le rapport complet de l'évaluation est disponible sur demande auprès de Géraldine Dubuis, Aoris · OrTra santé-social Vaud, geraldine.dubuis@aooris.ch.